

LA FEMME QUI DEVINT ARAIGNÉE (conte eskimo)

Il était une fois un homme et une femme qui n'avaient qu'une fille et auraient vécu très heureux si celle-ci n'avait tant dédaigné les hommes. Son père désirait vivement qu'elle se marie, car elle était jolie, et il lui arrivait même d'inviter des jeunes gens le soir à la maison, mais rien n'y faisait : une simple allusion à ce sujet mettait sa fille de mauvaise humeur et elle s'en allait à la vue du moindre prétendant. Son père lui dit qu'il n'invitait pas ces hommes pour l'attrister ou la contrarier, mais qu'elle devait se rappeler qu'elle était leur unique enfant et que bientôt ils seraient vieux.

Ces paroles attristèrent tant la jeune fille qu'elle s'en alla dans la vaste plaine ondulée. Soudain, une tête jaillit de terre, une tête sans corps, mais dont le visage était celui d'un très beau jeune homme. Il sourit à la jeune fille et lui dit : *« Vous ne voulez pas de mari, mais je viens vous chercher et il faut que vous sachiez que je suis issu d'une grande et puissante race. »* Pour la première fois de sa vie, la jeune fille se sentit heureuse en la compagnie d'un homme. Elle ramassa la tête et, la dissimulant avec soin dans son manteau de fourrure, la ramena à la maison à la nuit tombée. Elle se glissa à la dérobée dans sa chambre, déposa la tête près de sa couche, s'étendit et parla gaiement avec l'étranger qu'elle aimait parce qu'il ne ressemblait pas aux autres hommes.

Son père, s'étant éveillé, entendit des murmures et des rires provenant du lit de sa fille. La même chose se reproduisant les nuits suivantes, il se réjouit à l'idée d'avoir enfin un gendre et un chasseur dans la maison. A partir de ce moment, la jeune fille fut toujours gaie et heureuse et ne quitta presque plus sa couche. Malgré tout, le père et la mère étaient surpris de ne jamais voir leur gendre. Un jour que la jeune fille était sortie, le père écarta la fourrure qui recouvrait le lit de sa fille. Découvrant une tête sans corps, il fut pris d'une grande colère. Il s'empara d'une broche à viande, l'enfonça dans l'œil du jeune homme puis jeta la tête hors de la maison en s'écriant : *« Je n'ai que faire d'un gendre sans corps, incapable de chasser pour nous dans notre vieillesse ! »* La tête roula de plus en plus loin et disparut dans la mer, laissant une traînée de sang derrière elle.

La nuit suivante, le père et la mère entendirent leur fille sangloter sans cesse. Au matin, elle leur demanda où était son mari et le père lui répondit qu'ils se souciaient peu d'un tel gendre. *« Vos paroles sont stupides et vous vous êtes comportés de façon insensée, répondit la jeune fille, car c'était un homme capable et non un être humain ordinaire ; aussi je ne resterai pas plus longtemps avec vous. »*

Elle quitta la maison, et suivit la traînée de sang jusqu'à la mer. Là, elle voulut plonger, mais les vagues étaient dures comme du bois. Alors elle se mit à la recherche d'un lemming blanc qu'on supposait tombé du ciel et doté de pouvoirs magiques. Elle finit par en attraper un, le jeta dans la mer et aussitôt les vagues s'écartèrent et un chemin s'ouvrit devant elle. Elle s'y engagea et descendit jusqu'au fond de la mer. Au loin, elle aperçut une petite maison. Elle y courut et, à travers la fenêtre, vit un vieux couple et leur fils. Etendu sur sa couche, celui-ci avait récemment perdu un œil. La jeune fille l'appela : *« Me voici, viens ! »* Mais le jeune homme répondit qu'il n'irait plus avec elle à cause de ses parents. La pauvre fille eut beau dire qu'elle ne retournerait jamais chez ses parents, rien n'y fit.

Elle en fut si accablée que, ne sachant plus ce qu'elle faisait, elle courut autour de la maison, dans le sens du soleil se déplaçant dans le ciel. Alors elle aperçut deux chemins :

l'un menait droit devant elle jusqu'à la terre, l'autre montait vers le ciel. Elle choisit le second. Quand l'homme vit cela, il lui cria qu'elle prenait le mauvais chemin et devait faire demi-tour, car si elle montait au ciel, elle n'en reviendrait jamais. « *Peu m'importe, rétorqua-t-elle, si tu ne veux plus vivre avec moi !* » Le jeune homme regretta alors ses paroles et la supplia de revenir, mais elle montait de plus en plus haut et finit par disparaître de sa vue.

La jeune fille poursuivit sa route et arriva devant un objet qui ressemblait à un couvercle percé d'un trou. Elle ne savait comment grimper dessus pour atteindre le trou. Elle prit son courage à deux mains, sauta, saisit le bord et se jeta dans l'ouverture : de l'autre côté, elle trouva à nouveau de l'air, un ciel et une terre. Il y avait un lac ; elle y alla et s'assit au bord, pensant mourir là car la vie n'avait plus aucun sens pour elle. Soudain, elle entendit sur le lac un bruit de rames. Levant les yeux, elle aperçut un homme dans un kayak. Tout ce qu'il possédait - son kayak, ses rames et son harpon - était d'un cuivre étincelant. La jeune fille resta immobile et muette, pour qu'il ne la vît pas.

L'homme se mit alors à chanter : « *Un sein de femme tente un kayak qui traverse le lac étincelant pour caresser la douceur de ses joues.* » Comme il terminait son chant, l'homme leva un bras très haut vers le ciel et abaissa l'autre en direction du lac ; la jeune fille s'aperçut que la partie supérieure de son corps était toute nue et que son manteau de fourrure était posé sur le bras de cet homme étrange. L'homme chanta une seconde fois le même couplet puis leva à nouveau un bras et abaissa l'autre. Le reste des vêtements de la jeune fille s'envola et alla également se poser sur le bras levé. Et la jeune fille resta là, nue et honteuse. L'homme chanta le même chant une troisième fois, mais la jeune fille perdit connaissance. Quand elle revint à elle, elle était assise à côté de l'homme dans le kayak. Il l'emmena très loin en ramant de ses rames de cuivre qui, humides, scintillaient dans l'air. Ils arrivèrent à un village ; à l'entrée était une grande maison et derrière celle-ci, une autre plus petite. L'homme dit d'une voix sévère : « *Rentre dans la grande maison, mais jamais dans la petite.* »

La jeune fille lui obéit et entra dans la grande maison, tandis que l'homme s'éloignait dans son kayak. L'atmosphère de cette demeure, où il n'y avait pas âme qui vive, était lugubre. La jeune fille y était depuis peu lorsqu'une petite femme habillée de vêtements extraordinaires, faits de boyaux de morse, arriva en courant. Elle cria à la jeune fille de se cacher dans l'autre maison, sinon l'homme la tuerait. La jeune fille la suivit aussitôt.

Dans l'autre maison, elle vit, assise sur la couche, une petite fille qui vivait avec cette femme. La femme dit à la jeune fille qu'elle était sauvée pour cette fois, mais que l'homme qui l'avait amenée n'était pas un homme ordinaire et que personne n'était capable de lui résister ; et lorsqu'il rentrerait, il serait très fâché de voir qu'elle avait quitté sa maison, mais elle l'aiderait. Elle lui donna un bol rempli d'eau contenant quatre petits morceaux de peau de baleine et lui dit que, lorsque l'homme étrange reviendrait, il lui faudrait se cacher dans l'entrée de la maison et lui jeter au visage le contenu du récipient, car elle avait chanté une incantation sur ces objets afin de les rendre puissants.

L'homme revint bientôt dans son kayak. S'étant assis au bord de la mer, il cria à la jeune fille de rester tranquille, qu'il ne lui ferait pas de mal et que d'ailleurs elle ne pourrait pas se dérober à sa vue. Il arriva en volant dans l'air comme un oiseau, et fit ainsi

quatre fois le tour de sa maison ; puis il parvint à la petite maison. Là, il prit sa flèche à oiseau, en lui criant qu'il ne voulait pas la tuer.

La jeune fille, cachée dans l'entrée, lui jeta les morceaux de peau de baleine au visage. A l'instant même, l'homme s'écroula et perdit toute force. Rendu inoffensif par la petite femme vêtue de peaux pour quelque temps, cet homme était en réalité l'Esprit de la Lune en personne. Celui-ci est imprévisible et peut devenir dangereux : il prend, mais il donne aussi, et l'on doit lui offrir des sacrifices pour bénéficier des richesses qu'il détient.

Les trois femmes montèrent dans les combles où s'ébattaient de nombreux rennes, et dans un coin, elles virent un grand baril d'eau, aussi grand qu'un lac intérieur dans lequel des baleines, des morses et des phoques nageaient. Au centre de la pièce gisait une omoplate de baleine. Les femmes l'écartèrent et découvrirent une ouverture qui donnait accès à la terre, et par laquelle on pouvait voir jusque dans les demeures des humains. On les entendait demander ce dont ils avaient besoin : certains réclamaient de la viande de baleine, d'autres une longue vie, car l'Esprit de la Lune est si puissant qu'il peut accorder tout cela.

La jeune fille observa les différents pays de la terre et aperçut très loin en bas le village le plus vaste qu'elle connaissait, Tikéra. De nombreuses personnes mettaient de l'eau dans de petits récipients et lançaient cette eau en direction de la nouvelle lune afin d'obtenir une bonne pêche. Tout cela ressemblait à un rêve. La jeune fille ne pouvait comprendre comment elle était arrivée là, dans cet univers qu'elle ne connaissait que par les histoires racontées par les anciens. Peut-être était-ce dû au fait que la petite femme revêtue de peaux avait plongé l'Esprit de la Lune dans l'inconscience ? Car c'est à la nouvelle lune, lorsque l'Esprit de la Lune est affaibli, que les hommes lui offrent des sacrifices et expriment leurs vœux ; puis la lune redevient pleine et brille de l'éclat du cuivre.

La jeune fille savait à présent comment s'y prendre pour implorer de la lune une bonne pêche : certains employaient des formules magiques si fortes que leur eau montait tout près de la maison de l'Esprit de la Lune ; sur terre, leurs récipients étaient tout petits, mais ici, grâce aux paroles magiques, ils devenaient énormes et contenaient une eau fraîche et pure. Ces sacrifices étaient offerts aux animaux marins qui souffrent de la soif, tantôt une baleine, tantôt un morse, tantôt un phoque qui étaient mis dans leurs récipients lorsque ceux-ci atteignaient la maison de la lune. Cela signifiait que la prière de l'homme avait été entendue, son sacrifice accepté et qu'il ferait une bonne pêche.

Se rappelant le plaisir que procurait une bonne pêche, la jeune fille eut le mal du pays, elle qui, peu de temps avant, ne pensait encore qu'à mourir. La vieille femme vêtue de peaux et sa petite compagne étaient tristes pour elle et voulurent l'aider à redescendre sur terre. Elles tressèrent une corde de nerfs qu'elles enroulèrent au fur et à mesure. Lorsqu'elle fut terminée, la vieille femme dit : « *Ferme les yeux et laisse-toi descendre. Mais à la minute précise où tu toucheras terre, ouvre rapidement les yeux, sinon tu ne redeviendras jamais humaine.* »

La jeune fille attacha fermement le bout de la corde dans le ciel et commença à se laisser glisser. Elle pensait que ce serait très long, mais elle sentit le contact du sol sous ses pieds plus tôt qu'elle ne s'y attendait ; aussi elle n'ouvrit pas les yeux assez vite et fut transformée en araignée. C'est d'elle que proviennent toutes les araignées du monde ;

toutes viennent de la jeune fille qui se laissa descendre du ciel jusqu'à terre au moyen d'une corde de nerfs tressés.